

Quand la dénonciation menait à la déportation



Entouré de Léon Long, résistant du maquis des Orres (à gauche), de Léon Silve, résistant et ancien maire de Savines, et des élus du département, le maire de Crots a rendu hommage aux résistants de l'Embrunais. Photo Le DL/Karine RAYNAUD

Crots a accueilli l'une des cérémonies du souvenir des déportés organisées dans le département des Hautes-Alpes.

Parmi les cérémonies du souvenir des déportés, celle de Crots remet chaque année dans les mémoires la fin tragique du maquis de Boscodon et la déportation des 11 hommes, souvent jeunes, qui s'étaient cachés dans la montagne.

Ces 11 noms, inscrits dans le marbre de la plaque commémorative élevée derrière l'abbaye de Boscodon, rappellent la dénonciation, par l'un des leurs, qui amena la Gestapo à l'arrestation des résistants et à leur déportation, le 11 mai 1944. Des chutes de neige tardives les avaient poussés à quitter leurs caches d'altitude, et parmi eux, cinq n'en revinrent jamais.

Depuis 1954, la journée du

souvenir des victimes de la déportation se tient le dernier dimanche d'avril. Ce 28 avril, à 15 heures, elle a rassemblé une centaine de personnes au mémorial du maquis de Boscodon, entourant des élus, des gendarmes, tandis que les drapeaux français flottaient sous un soleil éblouissant, à la lisière de la forêt de pins, soufflés par un vent froid descendu des sommets enneigés du Morgon.

Des moments forts d'hommage

Orchestrée pendant plus d'une heure par Jean-Noël Bonardi, deuxième adjoint, la célébration fut ouverte par le maire Jean-Pierre Gandois. Il a cité Simone Veil – "Je n'aime pas l'expression devoir de mémoire ; le seul devoir est d'enseigner et de transmettre" – ou la résistante et ethnologue française Germaine Tillion qui fut déportée avec sa mère en 1943 à Ravensbrück :

"Pas un peuple n'est à l'abri d'un désastre moral".

Des moments d'hommage, des dépôts de gerbe, des recueils avec les drapeaux baissés se sont enchaînés. De musique, aussi, avec l'ode de Gilbert Bécaud, écrite en 1953 : "J'avais un seul ami et on me l'a tué [...] Je crois qu'en le tuant, on m'a aussi tué".

Ces moments sont aussi les derniers où écouter l'histoire dite par les anciens, qui racontent le lien entre le maquis de Boscodon et celui des Orres. Ou qui, comme Roger Cézanne, rappellent que la Résistance n'était pas soutenue par tous les habitants, dans une ambiance de non-dit, parfois de jalousie ou de vengeance, sans doute alimentée par la dureté de la vie à l'époque.

La Marseillaise a été reprise par l'assemblée, avant de rejoindre le gîte de l'abbaye pour le verre de l'amitié.